



JUSTINE EMARD

Artiste

→ [site internet](#) 

Justine Emard, artiste-plasticienne, explore les nouvelles relations qui s'instaurent entre nos existences et la technologie. En associant les différents médiums de l'image – de la photographie à la vidéo et la réalité virtuelle –, elle situe son travail au croisement entre la robotique, les objets, la vie organique et l'intelligence artificielle. Ses dispositifs prennent pour point de départ des expériences de Deep-Learning (apprentissage profond) et de dialogue entre l'humain et la machine.

39

Quel a été votre parcours ? (Études, principales expositions, nationales et internationales, résidences, bourses, prix notables)

J.E

Dès mon diplôme obtenu, en 2010 à l'école d'art de Clermont-Ferrand, je suis entrée en résidence dans un laboratoire scientifique. Les résidences les plus importantes dans mon parcours sont la Cité internationale des Arts à Montmartre (2015-2016), la résidence Hors-les-murs de l'Institut Français (2017) en même temps que Tokyo Wonder Site au Japon, pour mon projet *Reborn*. Ces étapes importantes ont grandement influencé ma pratique et mes recherches. Aujourd'hui, je suis en résidence au ZKM, Centre d'Art et des Médias de Karlsruhe en Allemagne.

Les œuvres que j'ai créées dans ces contextes de résidences ont été exposées à la Biennale internationale d'Art Contemporain de Moscou, dans des musées comme le National Museum of Singapore, le Moscow Museum of Modern Art, la Cinémathèque Québécoise (Montréal), le Irish Museum of Modern Art (Dublin), le Mori Art Museum (Tokyo), le MOT Museum of Contemporary Art Tokyo ou encore le Barbican Center (Londres). En 2020, je suis lauréate de la commande nationale photographique "IMAGE 3.0" du Centre national des arts plastiques, en partenariat avec le Jeu de Paume à Paris.

Quelles sont les principales aides auxquelles vous candidatez ? De quels types d'aides avez-vous bénéficié ? Vous sentez-vous suffisamment informée ?

J.E

J'ai pu bénéficier de l'aide à la création de la Drac Auvergne en 2011 ainsi que celle du DICRÉAM, l'aide du CNC pour les installations audiovisuelles qui encourage les pratiques nouvelles "présentant un caractère (...) loin de tout académisme". Ces soutiens m'ont aidée à créer ma première installation en réalité augmentée : *Screencatcher*, en 2011.

C'était difficile à l'époque de convaincre avec une installation utilisant une technologie aussi émergente, qui n'était pas encore utilisée dans les arts plastiques en France. Cette expérience m'a encouragée à poursuivre ma pratique dans un chemin atypique, en sollicitant ce type d'aides à la création.

Qu'attendez-vous d'une résidence de création ? Comment se déroule votre processus de sélection ? Et cherchez-vous précisément des résidences orientées sur les cultures numériques ?

J.E

Le plus important dans mes choix de résidences, c'est à la fois le dépaysement et l'inconnu, le temps et le contexte. J'aime les résidences longues, propices à la concentration et à l'immersion, même si elles sont progressivement en train de disparaître, dans un monde où tout doit aller vite.

La contextualisation est essentielle, selon le projet que j'ai imaginé. Je suis actuellement en résidence au ZKM, où je crée une nouvelle installation, *Supraorganism*, animée par un système de machine learning entraîné sur des comportements d'essaims d'abeilles, générant des prédictions. C'est très précieux de pouvoir échanger avec les équipes sur place et d'écouter l'expertise de leurs chercheurs universitaires spécialisés en intelligence artificielle.

“

J'aime les résidences longues, propices à la concentration et à l'immersion, même si elles sont progressivement en train de disparaître, dans un monde où tout doit aller vite.

”

40

Quels rôles les résidences ont-elles joués dans votre parcours ?

J.E

Chaque résidence que j'ai vécue, qu'elle soit courte ou longue, a été importante, tant au niveau de la recherche que de la production, en jouant un rôle fondateur dans ma démarche.

En 2019, j'ai été en résidence au CENTQUATRE-Paris pendant deux semaines. J'ai installé un robot industriel dans l'atelier pour imprimer en 3D à partir de données encéphalographiques, dans le cadre de la préparation d'une performance. C'était une résidence très technique, sur un temps court, mais que j'ai prise comme un défi.

En 2017, la résidence Hors-les-murs de l'Institut Français m'a permis de concevoir "sur mesure" le cadre de travail que je souhaitais, dans la ville et les lieux qui me convenaient, à Tokyo, pour plusieurs mois. J'ai pu développer de véritables relations de travail avec mes collaborateurs sur place (scientifiques, compositeurs, artisans...) et créer au jour le jour, en vivant cette coexistence avec mon sujet de recherche sur un temps long.

C'est un format de résidence que les artistes peuvent définir selon leurs besoins et leurs inspirations. Elle a été déterminante dans ma démarche artistique et m'a aussi appris à mieux me connaître. La résidence à Tokyo Wonder Site (aujourd'hui Tokyo Arts and Space - TOKAS) m'a permis d'avoir un atelier pour travailler. Les œuvres *Reborn, Co(AI)xistence*, *Soul Shift* et *Symbiotic rituals* ont émergé d'une succession de différents temps de résidence au Japon, entre 2017 et 2019.

Avez-vous le sentiment d'être sur un territoire local ou régional dynamique et de faire partie d'un écosystème ou d'un réseau ?

J.E

Il m'est arrivé plusieurs fois d'inventer moi-même une résidence, en sollicitant des institutions ou organismes que je connaissais, selon mes attentes. Comme par exemple en 2018, avec la préfecture de Nagasaki sur l'île de Iki, ou en 2019 au Labo Art+Artificial Agents de l'Université du Maine, aux États-Unis. J'ai reproduit un schéma sur mesure en créant des atmosphères spécifiques qui correspondaient à mes recherches.

“

Il m'est arrivé plusieurs fois d'inventer moi-même une résidence, en sollicitant des institutions ou organismes que je connaissais, selon mes attentes.

”

Observez-vous une évolution dans les stratégies de soutien à la création et à la diffusion ? Vous sentez-vous soutenue dans votre pratique ?

J.E

Les résidences sont des moments précieux pour se concentrer, se déconnecter de son environnement quotidien et de ses préoccupations financières. Elles offrent une cellule idéale, en immersion dans son projet.

Il y a beaucoup de choix aujourd'hui mais il faut toutefois faire attention aux sollicitations et contreparties demandées, qui peuvent être chronophages et nous détourner des objectifs fixés. Maîtriser son temps est essentiel. Il y a des œuvres qui se créent en une seconde, d'autres en plusieurs années ; c'est à l'artiste de calibrer ce temps et de le mettre en œuvre.

Pouvez-vous nous communiquer vos besoins futurs (aide, reconnaissance, résidence, etc.) ?

J.E

Je côtoie beaucoup le milieu du spectacle vivant, où les résidences se déroulent dans des espaces scéniques. Ces dernière années, j'ai eu de plus en plus envie d'investir ce genre de lieux, afin d'être en contact avec un plateau en tant que metteuse en scène.